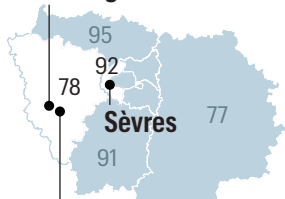


ILS FONT LE SPORT EN ÎLE-DE-FRANCE | Cet entraîneur a pris sous son aile Joan-Benjamin Gaba dès son plus jeune âge, bien avant que le judoka ne décroche deux médailles aux Jeux de Paris.

Martial Rousseau, l'homme qui a façonné Gaba, la révélation des JO

Saint-Léger-en-Yvelines



Le Perray-en-Yvelines

Ses clubs

Club Omnisports de Sèvres section judo
Nombre de licenciés : 130.
Lieu : Gymnase des Cent-Gardes, 45 Grande Rue, Sèvres.

Le Perray-Saint-Léger Judo
Nombre de licenciés : 140.
Lieu : Rue des Lauriers, Le Perray-en-Yvelines, ou place du Gros-Billot, Saint-Léger-en-Yvelines.

Gilles Tournoux

L'HOMME est peu démonstratif. Mais ce lundi 29 juillet 2024, Martial Rousseau, 59 ans, était « comme un fou » devant son petit écran, à l'encourager, « presque à crier », alors qu'il venait tout juste de rentrer de l'hôpital après avoir été victime d'un AVC.

Joan-Benjamin Gaba, qu'il a accueilli au club de judo de Sèvres (Hauts-de-Seine) et pris sous son aile chez les jeunes, participait à la finale des moins de 73 kg aux Jeux olympiques de Paris. Inconnu du grand public, le combattant de 23 ans, licencié désormais à Chilly-Morangis, a caressé l'espoir de réaliser un véritable exploit face au numéro 1 mondial, l'Azerbaïdjanais Hidayet Heydarov, vainqueur au bout de cinq minutes, au golden score finalement.

« C'était un enfant extrêmement intelligent »

« Il est très endurant, explosif aussi, j'y croyais, et ça s'est joué à peu de choses », se souvient Martial Rousseau, qui n'a pas non plus perdu une miette de l'épreuve par équipes mixtes, lors de laquelle son ancien élève d'origine martiniquaise a encore enflammé l'Arena Champ-de-Mars.

« C'est lui qui a tout fait basculer. Sans lui, l'équipe de France n'aurait pas été championne olympique », glisse le professeur de judo pour les petits et les plus grands, « six jours sur sept », depuis bientôt quarante ans.



ICON SPORT/EMILIAN BALDOW

Celui-ci fait référence au succès de Gaba contre le Japonais Abe – star de la discipline, double champion olympique chez les - 66 kg, et invaincu depuis cinq ans avant le combat –, qui a lancé l'incroyable « remontada » des Bleus, menés 3-2 et finalement sacrés à Paris.

Il est bien loin le temps où Joan-Benjamin Gaba, encore enfant, avait poussé les portes du gymnase des Cent-Gardes à Sèvres. « Il habitait la ville, avait 10-11 ans quand il est venu s'inscrire, et j'ai vu assez vite qu'il avait du potentiel physique et aimait ça », précise Martial Rousseau. Ce dernier l'a alors licencié au Perray-Saint-Léger (Yvelines), l'autre club où il officie toujours et « où j'ai toujours mes compétiteurs », tout en entraînant dans les Hauts-de-Seine, à proximité de son domicile.

« Au niveau psychomoteur, il tournait très bien, à droite, à gauche, et c'était un enfant extrêmement intelligent, poursuit le Parisien de naissance. Il s'est investi un peu plus. Je l'ai alors accompagné en l'emmenant en

Gymnase des Cents-Gardes, Sèvres (Hauts-de-Seine), le 7 février. Entraîneur depuis près de quarante ans, Martial Rousseau distille encore ses conseils aux plus jeunes.

compétitions. » Mais Gaba n'est pas devenu du jour au lendemain un phénomène sur les tatamis.

« Il n'a pas fait de résultat aux Championnats d'Île-de-France minimes, a mis un peu de temps à éclore », confirme d'ailleurs son ancien professeur. Avant des Championnats de France cadets 2018, où Joan-Benjamin décroche le bronze : « C'est un grand souvenir, on attendait ce podium, sa maman Marie-Hélène et moi étions extrêmement contents, lui était déçu car il aurait voulu l'or, mais ça a été le déclic. Il a pris conscience qu'il pouvait faire du haut niveau voire du très haut niveau. »

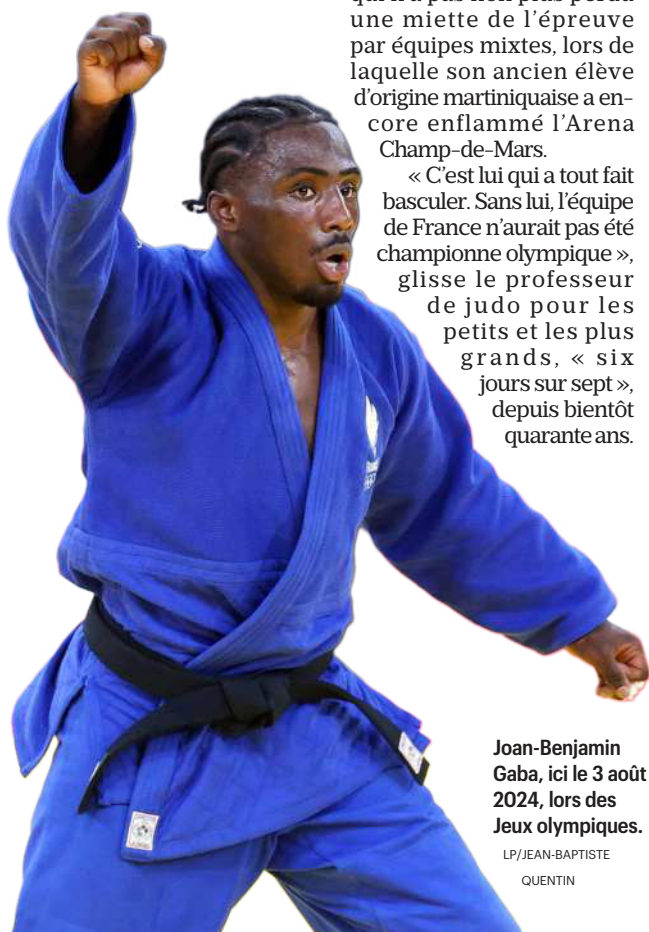
3^e aux Championnats d'Europe 2024, n'était qu'un très gros outsider. Joan-Benjamin Gaba a ainsi gagné en notoriété. Au point que le dojo de Sèvres porte désormais son nom à l'issue d'une inauguration en grande pompe, en sa présence, en décembre dernier. « Je le vois très peu, mais quand je lui demande de venir au club, il le fait en général, indique Martial Rousseau. On reste en contact par messages, je lui envoie surtout quand il perd pour l'encourager et lui dire que je crois en lui. »

Comme la maman du champion qui ne cesse de le remercier. « À chaque fois que je la vois, elle me dit que tout ce qui lui arrive, c'est grâce à moi, mais c'est surtout grâce à lui, ajoute-t-il. Il a bossé, cru en ses capacités. Je le cite en exemple aux enfants et même aux adultes, car il n'a pas performé tout de suite. Il faut faire comprendre qu'on se construit aussi par l'échec et la progression. En tout cas, je ressens de la fierté, de l'admiration pour lui. Je pense qu'il peut être champion olympique à Los Angeles. »



Je le cite en exemple car il n'a pas performé tout de suite. Il faut faire comprendre qu'on se construit aussi par l'échec.

Martial Rousseau, ex-entraîneur de Joan-Benjamin Gaba



Joan-Benjamin Gaba, ici le 3 août 2024, lors des Jeux olympiques.

LP/JEAN-BAPTISTE QUENTIN